

COMAS, J. et J. FAULHABER. *Somatometría de los indios triques de Oaxaca, México*. Avec 44 tableaux numériques, 65 graphiques et 40 photographies. Instituto de Investigaciones históricas, México, 1965, 191 pages.

Depuis quelque temps, certains anthropologues considèrent la somatométrie comme une technique secondaire, sinon comme une méthode périmée. Eblouis par les moyens d'analyse qu'offre, par exemple, l'étude des groupes sanguins, ils négligent les mensurations du corps qui ne nous renseignent, à leur avis, que sur le phénotype. Cette attitude est due en partie à l'idée inexacte que les variations quantitatives ne dépendent pas du tout de l'hérédité, en partie au fait qu'on limite arbitrairement la tâche à la recherche des différences génétiques, comme si l'être vivant, avec toutes les marques que les conditions d'existence lui impriment, ne pouvait pas intéresser le biologiste.

Je puis admettre que le prestige de l'anthropométrie fut parfois atteint par des travaux basés sur un nombre infime de mesures, choisies sans raison manifeste. L'indice céphalique perché sur la taille n'évoque pas l'image d'un être humain, ou il l'évoque avec moins d'éloquence que le «bonhomme» dessiné par l'enfant. Certes, le nombre exigü ou le choix apparemment fantasque des «caractères» s'explique aussi par les obstacles imprévisibles qui gâchent le travail. J'ai personnellement connu ce malheur qui représente une excuse plausible, mais la malchance n'est pas une méthode de recherche.

En tout état de cause, les mesures corporelles convenablement assorties apparaissent comme une source essentielle d'information. Si l'anthropométrie avait vraiment besoin d'être «réhabilitée», ce

but serait largement dépassé grâce aux travaux comme celui du prof. J. Comas et de Mme. J. Faulhaber sur les Triques d'Oaxaca qui constitue une contribution de premier plan à la connaissance des populations mexicaines autochtones. Ce considérable ouvrage est basé sur de nombreuses mensurations qui donnent effectivement *une idée de la structure du corps et de ses principaux segments.*

Il y a au total quatorze mesures céphaliques et, fait relativement rare, dix-huit mesures prises sur le tronc et treize intéressant les membres. Il y a aussi, bien entendu, la taille et, contrairement à la coutume, le poids n'a pas été négligé. Enfin, la force des deux mains a été mesurée. Cet ensemble de données dépasse donc largement la liste traditionnelle des «caractères raciaux» mesurables, ce qui est heureux. Il nous renseigne tout d'abord sur une population, dont il donne une image appropriée, évoquant sa «silhouette moyenne», plutôt que de nous offrir des signalements disparates, détachés de leur contexte anatomique. Pour que l'anthropométrie puisse fournir son plein rendement, le choix des mesures a une importance cruciale: il ne s'agit pas d'en augmenter le nombre, mais de les assortir en vue des problèmes qu'on aborde. Si le problème est circonscrit, deux ou trois mesures pourront suffire parfois, mais si on a l'ambition de «situer» un groupe humain, ou de l'étudier à plusieurs points de vue, toutes les principales parties du corps doivent figurer sur la fiche anthropométrique.

Les auteurs ont effectué un choix très plausible de caractères et ils ont tenu compte du tronc, ignoré dans un si grand nombre de recherches, alors qu'il présente des variations considérables, dont quelques-unes paraissent correspondre à une adaptation évolutive, pouvant être mise en rapport avec des données écologiques. L'étude des membres, confrontés avec la masse corporelle et la structure du tronc, permet de suivre la même filière, et de rapprocher l'anthropométrie des recherches physiologiques et écologiques.

Il ne me semble pas que l'étude dimensionnelle de la tête puisse offrir des possibilités comparables. Je ne dénie aucunement son intérêt; mais il se situe sur un autre plan. En outre, les mesures du tronc et des membres permettent d'étudier, à l'intérieur d'une population, les tendances constitutionnelles, ce qui évidemment ne manque pas d'intérêt.

En somme, les documents réunis par le prof. J. Comas et Mme J. Faulhaber constituent à mes yeux un véritable trésor, qui se prête à de multiples et fructueux sondages. En outre, les auteurs ont publié les moyennes et les paramètres de dispersion, avec leurs erreurs type, de toutes les mesures absolues, aussi bien que d'un nombre important d'indices.

Les Triques apparaissent comme une population mésocéphale

et euryprosope de petite taille, à masse corporelle faible, même par rapport à leur stature aménisée. Ils vont de la mésatiskélie à la brachyskélie et ne sont pas sans ressemblance avec leurs voisins mixtèques et chochos. Bien que l'incertitude qui enveloppe les techniques employées rende parfois difficiles les comparaisons, ces dernières ne sont pas impossibles et les auteurs ont réuni dans de nombreux tableaux les paramètres anthropométriques comparables de quelques dizaines de populations mexicaines autochtones. Ce n'est pas le moindre des avantages que leur livre présente: il ne me semble pas qu'on puisse trouver ailleurs tous ces renseignements chiffrés, à moins de découvrir les sources, dont quelques unes sont mal connues, alors que d'autres sont pratiquement introuvables; il y en a aussi qui n'ont pas encore été publiées.

Les auteurs présentent leurs conclusions à titre provisoire: ils n'ont pas fini d'exploiter leur riche mine de documents métriques concernant les Triques d'Oaxaca, mais, très généreusement, ils mettent à la disposition des chercheurs toutes les mesures individuelles de leur population: excellente pratique, mais qui n'est pas souvent suivie, sans doute parce que la publication des données individuelles, qui se prêtent à des élaborations statistiques variées, est relativement couteuse. L'Université Nationale du Mexique n'a pas tenu compte de l'obstacle qui arrête tant de revues et d'éditeurs et elle a publié un ouvrage qui, à beaucoup d'égards, sera considéré comme un modèle.

EUGÈNE SCHREIDER

Ecole des Hautes Etudes. Paris.